Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 56 (1920)

Heft: 31-32

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIme ANNÉE

No 31-32
Série A

LAUSANNE
7 août 1920

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Le profit que l'on peut tirer d'une excursion scolaire. — « Transformons l'école ». — Une course à Saint-Maurice. — Françoise entre dans la carrière, XVII : L'examen. — Bibliographie.*

LE PROFIT QUE L'ON PEUT TIRER D'UNE EXCURSION SCOLAIRE

La nature sera toujours le plus grand livre ouvert à tous les yeux, la plus riche source intuitive pour tous les maîtres et toutes les leçons, le plus vaste champ d'observations pour nos écoliers. Ces derniers, en effet, ne demandent qu'à voir, entendre, toucher, sentir, goûter la nature pour la connaître et pour se pénétrer de la vraie science, infiniment plus captivante et plus vivante que celle que l'on tire d'un manuel scolaire, si bien écrit et si artistement illustré soit-il.

Mais comment l'observer, cette nature si utile à l'enseignement, à la culture du beau et au développement de l'intelligence? Quelques maîtres, au lieu de sortir avec leurs élèves pour étudier *de visu* les végétaux, les animaux, les minéraux ou autres sujets spéciaux, donnent de judicieux conseils et des tâches d'observations. Exemples : observer la germination du blé, la vie d'une fourmilière, etc.

C'est très bien et c'est surtout un grand progrès réalisé sur l'enseignement livresque et théorique des sciences naturelles, tel qu'il se donnait encore il y a quelque vingt ans. A ce propos, remarquons que MM. Jaccard et Henchoz, dans leur livre de *Leçons élémentaires de sciences naturelles*, à l'usage du degré intermédiaire des écoles primaires vaudoises, emploient ce moyen, et que toutes leurs leçons, formant des groupes biologiques, débutent par des tâches d'observations générales ou particulières. Dans l'enseignement secondaire et supérieur, M. le Dr P. Jomini, professeur aux Ecoles normales de Lausanne, procède de la même manière et a réussi, non seulement à faire aimer les sciences à

tous ses élèves, mais à transformer une méthode surannée en une méthode toute d'observation directe et d'expériences personnelles. D'autres maîtres, dans d'autres établissements d'instruction, suivent cette voie nouvelle, et les résultats obtenus sont réjouissants.

Cependant ces tâches d'observations ne sont fructueuses que si les élèves les font avec goût et avec zèle. Les bons, en général, savent s'y prendre ; ils notent leurs impressions, ils font des croquis et ils collectionnent tout ce qui leur paraît intéressant. Les mauvais, au contraire, inconscients de la valeur éducative et instructive du travail individuel, se retranchent derrière des excuses ou ne présentent, pour esquiver une trop mauvaise note, que des observations sans intérêt. S'il y a de pareilles différences entre les observateurs, il n'y en a pas moins dans les tâches imposées. Les unes sont faciles et ne nécessitent qu'une seule et unique observation ; les autres sont l'objet de multiples observations, de patientes et longues recherches. Bref, les observations faites, le maître doit les reprendre en classe, les contrôler et les compléter avec soin, combler les lacunes et relever les erreurs, égaliser les connaissances et faire avec ses jeunes observateurs tout un travail d'épuration et de condensation plus ou moins facile suivant les sujets, mais nécessaire pour qu'il en reste quelque chose de solide et de sérieux.

Ce dernier travail, qui ne demande pas mal de peine et passablement de temps, pourrait être allégé et simplifié en remplaçant les tâches d'observations individuelles par des leçons d'observations collectives, c'est-à-dire par des excursions dans les environs, d'une durée d'une à deux heures, au moins une fois par saison. Maître et élèves observent ensemble, et le profit que l'on peut tirer de semblables courses-leçons est infiniment supérieur à celui tiré des simples tâches d'observation. Et au lieu de deux ou trois sujets proposés, ce sera vingt, trente sujets, prévus et imprévus, qui seront observés et fourniront en classe matière à illustrer intuitivement une série de leçons. A part les observations d'ordre purement scientifique faites en cours de route, à travers champs, dans une forêt, le long d'un cours d'eau, il y a une foule d'autres choses qui peuvent se rencontrer et qu'un maître avisé sait apprécier et utiliser : ainsi le temps, la géographie locale, l'histoire, si l'on voit de vieux châteaux, la vie pratique, les travaux des hommes, ouvriers et paysans, les machines, etc. Toutes ces choses vues seront enregistrées, expliquées sur place et rappelées en classe, développées avec facilité et conservées plus longtemps dans les mémoires, même rebelles, que les meilleures leçons apprises dans les meilleurs livres. Le vocabulaire s'enrichira et la composition y trouvera son compte, en tirant des causeries diverses soit des descriptions pittoresques, soit des narrations vivantes. Enfin, le dessin

d'après nature illustrera de nombreuses observations, et même le calcul y trouvera des applications (estimation des distances, surfaces, etc.).

Il faut sortir avec sa classe et profiter de toutes les occasions pour glaner et moissonner des observations. Mais souvent on redoute la critique, on se fait des scrupules ; il faut demander la permission pour « aller promener », comme disent les campagnards ; alors on hésite, on renvoie, et que fait-on ?... On reste entre quatre murs et on a tort, au double point de vue de l'enseignement et de l'hygiène. Donc, n'hésitons pas, disons : C'est nécessaire, sortons ! Au maître ou à la maîtresse de choisir librement la date la plus convenable, le moment le plus heureux et l'itinéraire le mieux approprié au but fixé. Au maître encore d'exciter chemin faisant la curiosité de ses élèves en leur demandant toujours le comment et le pourquoi des choses.

Il va bien sans dire qu'une petite excursion de ce genre n'est pas à confondre avec les grandes courses scolaires annuelles, d'un à deux jours, qui sont aussi, bien dirigées, d'excellentes occasions de voir et d'observer beaucoup de choses en rapport avec le programme d'enseignement.

Ceci dit, arrivons à la pratique d'une leçon d'observations. Voici comment nous procédons habituellement. Les élèves sont prévenus le matin pour l'après-midi, ainsi que le président de la Commission scolaire. Un petit mot est laissé au tableau noir — c'est prudent — pour M. l'Inspecteur, en cas de visite. Un seul élève est porteur d'un carnet et remplit les fonctions de secrétaire pour cataloguer au fur et à mesure les choses vues. En été, tous les élèves sont munis d'une feuille d'album ou de leur ardoise pour dessiner en route. Chaque enfant, tout en cheminant, doit regarder de droite et de gauche, de ses pieds à l'horizon, et signaler tout ce qui le frappe et qu'il ne connaît pas encore. S'il y a des fleurs à cueillir, deux élèves seulement seront désignés, afin d'éviter des dégâts dans les prés, la dispersion et l'indiscipline. Les trouvailles des écoliers, si elles en valent la peine, et celles du maître, donneront lieu à une halte de quelques minutes sur place ou dans un endroit où l'on peut facilement se grouper pour discuter, écrire ou dessiner, voire même chanter quelques chœurs patriotiques, grignoter une pomme ou une rondelle de chocolat, faire un jeu et de la gymnastique respiratoire.

Le côté récréatif, gastronomique et sanitaire mis à part, les observations recueillies et simplement enregistrées seront en temps opportun étudiées de nouveau en classe, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Dans le domaine pédagogique il faut savoir, comme ailleurs, joindre l'utile à l'agréable, et ces excursions scientifiques faites dans ce double but laissent toujours à tous les élèves d'inoubliables souvenirs.

Pour être complet et bien compris, nous donnerons encore ci-après une série d'observations qui peuvent être faites en tout temps et à peu près en tous lieux. Nous les indiquerons en style télégraphique, laissant aux maîtres le soin d'entrer dans les détails, lesquels seront plus ou moins disséqués, suivant l'âge et les aptitudes des élèves.

1. Observations météorologiques. — Le temps qu'il fait. — Le vent qui souffle : expérience du doigt mouillé, direction de la fumée, tourbillons de poussière, chute des feuilles, girouette. — Aspect du ciel ; sa coloration, pourquoi bleu ou gris ; les nuages, cumulus, stratus. — Pureté de l'air, translucidité, opacité, brume légère, brouillard épais. — Signes de beau temps : montagnes nettes, horizon bleuté, bise. — Signes d'orage : chaleur accablante, nuages noirs. — Signes de pluie : état hygroscopique de l'air, sons particuliers, pluie, grêle (canons grêlifuges), neige (cristallisation hexagonale), arc-en-ciel (les sept couleurs, décomposition de la lumière blanche). — Orage : éclairs et tonnerres, vitesse du son (340 m. par sec.) et de la lumière (300 000 km. par sec.). — Observations quotidiennes du thermomètre et du baromètre. Etablissement d'un graphique.

2. Observations géographiques. — Orientation. — Géographie locale : villes et villages voisins. — Ce qu'on aperçoit au premier plan, au second plan, à l'horizon. — Horizon borné et horizon étendu, courbure de la terre. — Panorama des montagnes, Alpes et Jura ; citer les cimes principales. — Dessiner la silhouette d'une chaîne ou de quelques sommités.

3. Observations historiques. — Château sur une colline, ancien ou restauré. Défense naturelle. Tours rondes ou carrées ; le donjon, les créneaux, les meurtrières. — Parfois visite de l'intérieur, meubles antiques, vieux tableaux. — Causerie sur le moyen âge et la vie des seigneurs. Les églises : leur architecture, style gothique et style roman ; à l'intérieur, voûtes, colonnes, chœur, nef, chaire, etc. — Forme des clochers et son des cloches. — Visites d'autres édifices anciens. Comparer avec constructions modernes. — Qu'est-ce que l'archéologie ?

4. Observations botaniques. — Ce sont les plus nombreuses à faire du premier printemps à l'arrière-automne, en plaine et à la montagne, au vignoble, à la campagne et en forêt. — Suivre le développement de la flore et étudier spécialement les espèces locales. — Au printemps, observer la floraison et la foliation des arbres fruitiers. — Admirer la richesse de la flore printanière et estivale, les colorations et teintes d'automne. — Faire l'étude de chaque plante en indiquant ses caractères essentiels : couleur, forme, tige, feuilles, fleurs, fruits, parfois racines, bulbes, etc. Indiquer simplement le nom botanique en français (genre et espèce), puis, au degré supérieur, le nom de la famille. Quelques caractères biologiques, quelques renseignements sur son utilité, ses vertus médicinales, éventuellement sa culture, compléteront la description scientifique du spécimen à connaître.

Exemple : *Le pavot des champs* ou *coquelicot*. — Fleur rouge, très voyante, dans les champs de blé. — Tige grêle, poilue, ne portant qu'une fleur. — Calice à deux sépales verts et caducs ; corolle à quatre pétales, très grands ; grand

nombre d'étamines entourant le pistil ; ovaire globuleux contenant nombreux ovules fixés sur des lames à l'intérieur. A maturité, cet ovaire devient une capsule perforée sous le stigmate pour laisser échapper les graines. — Feuilles très découpées, suc laiteux, goût désagréable, graines oléagineuses. — Rappeler l'huile d'oeillette et l'opium, tirés d'autres pavots. — Rapprocher les deux plantes voisines : la Chélidoine, grande éclaire, et le Fumeterre des jardins. — Famille des Papavéracées.

Applications : Dessin de feuilles, fleurs et fruits ; décoration naturelle et motifs stylisés. Vocabulaire : mots techniques se rapportant à la description scientifique d'une plante. Composition : exercices de descriptions purement botaniques. — Eventuellement, constitution d'un petit herbier, collection de graines, moulage de fruits, etc.

Observations spéciales : Arboriculture, les soins aux arbres fruitiers ; pourquoi et comment émonder (branches sèches et gourmandes), chaulage (insectes nuisibles) et greffage (amélioration des espèces). — Le gui (parasitisme). — Mousses et lichens (plantes épiphites). — Dans les céréales : rechercher ergot du seigle, carie du blé, la rouille (relation avec l'épine-vinette). Observer les cultures légumières et fourragères, soins aux plantes cultivées, leurs maladies et leurs parasites, leurs récoltes (fenaisons, moissons, etc.)

5. Observations zoologiques. — Sont moins faciles à faire et sont plus imprévues. — Nous n'en indiquerons que quelques-unes, celles qu'on rencontre le plus communément : fourmis et fourmilières, taupes et taupinières, leurs inconvénients dans les champs. — Escargots dans les haies, secrétion du mucus. — Nids d'oiseaux, leur construction. — Chenilles et choux. — Pucerons et rosiers. — Cochenille et pêcher. — Puceron lanigère et pommier. — Vers de terre et vers blancs. — Moustiques et étangs. — Limaces des jardins (coitrons) et légumes. — Forficules, punaises et fruits. — Etc., chaque plante a son parasite, gros ou petit.

Pour la ville, les animaux domestiques de la campagne sont à observer. — Elevage des lapins et volaille permettent aux enfants des observations pratiques et utiles qui les intéressent vivement. — Eventuellement, collection de papillons, d'insectes, de nids, d'œufs d'oiseaux, etc.

Applications : les dessins d'animaux sont plus difficiles ; s'en tenir aux formes simples.

Composition : Description scientifique d'un animal, narration de sa vie, etc.

6. Observations minéralogiques et géologiques. — Rocher : nature de la pierre, position des couches sédimentaires. — Action de l'eau, du gel. — Pétrifications. — Tas de pierres : distinguer le granit, le calcaire, la molasse, le poudingue, le silex, etc. — Origine glaciaire, forme des pierres, constater les stries, taches de rouille (fer), cristaux de quartz, paillettes de mica. — Pierres cassées, taillées, polies ; structure, veines, coloration, dureté. — Recherche du calcaire ; expérience avec HCl. — Rencontre d'un bloc erratique. — Lit d'un cours d'eau. — Talus : Nature du sol, terre, sable ou gravier. — Inclinaison et chaleur. — Eboulement et tassement des matériaux par ordre de densité. — Effets de la pluie : ravinement superficiel, pyramides d'Euseigne en miniature. — Effets du

gel : désagrégation. — Couche supérieure, végétation, profondeur des racines, arbres ou plantes herbacées.

7. Observations diverses. Sous ce titre, nous indiquerons quelques observations qui sont généralement oubliées et qui méritent pourtant quelque attention.

a) Routes. — Comparer vieilles et nouvelles. — Nivellement, remblais et tranchées. — Largeur, dos d'âne (écoulement des eaux), ornières (largeur des essieux), bords, fossés, gravier, sable, poussière, goudronnage, arrosage, rouleau compresseur. — Entretien et surveillance, travail du cantonnier et du voyer. — Barrières, haies et bouteroues. — Distance des arbres et des constructions en bordure de route. — Poteaux indicateurs. — Bornes kilométriques. — Circulation.

b) Poteaux télégraphiques, téléphoniques et électriques. Nature du bois, sapin. — Poteaux isolés, poteaux doubles et poteaux d'appui. — Alignement et distance ; perspective. — Isolateurs, porcelaine et verre. — Fils, cuivre (corps bon conducteur), ligatures, soudures de raccordement. — Tension des fils, été et hiver, dilatation, — Vibration des fils, temps calme et venteux. — Parafoudre. — Plaque protectrice du sommet (pluie). — Bande rouge ; pourquoi ? (danger). — Chiffres : Numéro du poteau et année de sa pose. — Contre la pourriture : sulfate de cuivre (imprégnation), pied en pierre ou béton armé. — Plantation et arrachage d'un poteau. — Crampons pour grimper, etc.

8. Observations au bord d'un cours d'eau. — Vitesse du courant, en jetant un bouchon, au milieu, dans les bords, suivant la pente, la largeur, la profondeur, les obstacles : grosses pierres, cascades, barrages. — Tuf, sa formation. — Végétation : mousse, algues, prêles, roseaux, aulnes, saules, etc. (plantes hydrophiles). — Animaux : libellules, gyrins, moustiques, crevettes, petits poissons, etc. — Effets des crues sur les bords : arbres arrachés, buissons déracinés, écorce rongée, terre emportée, etc. — Protection des bords : clayonnage, digues, empierrements.

H. Peitrequin.

« TRANSFORMONS L'ÉCOLE [1] »

Notre ami et collaborateur, M. Ad. Ferrière, vient de publier un livre qui mérite d'avoir un grand retentissement.

On sait que M. Ferrière est en Suisse romande l'un des pionniers les plus distingués et les plus autorisés de la réforme de l'éducation. Il unit à l'esprit scientifique une immense information et un ardent amour de la justice et de l'humanité. C'est à cet alliage si rare de qualités opposées que M. Ferrière doit d'être à la fois un entraîneur d'hommes et un guide aussi sûr que perspicace. Limité à ses ressources de savant, il serait admirable, mais nous laisserait froids ; livré sans contrepoids à son tempérament d'apôtre, il nous passionnerait, mais notre raison serait-elle satisfaite ? M. Ferrière allie si merveilleuse-

[1] Ad. Ferrière. — *Transformons l'école*. Appel aux parents et aux autorités. — 1 vol. de 148 pages. Edition du Bureau international des Ecoles nouvelles. 1920. Dépôt central de librairie S. A., Bâle.

ment la lucidité du savant à la chaleur d'âme de l'homme d'action, que c'est un plaisir de se laisser emporter par cette voix généreuse tout en se sentant toujours sur un terrain parfaitement solide.

Ce livre n'est pas une œuvre d'un seul jet ; il est fait d'études diverses dont la plupart avaient déjà paru ici ou là ; mais il n'y paraît guère, tant est grande et profonde l'unité de la pensée de l'auteur.

Après une alerte et malicieuse introduction, on aborde carrément le problème des responsabilités. Qui est responsable des défauts de l'école actuelle ? Les maîtres, les inspecteurs, l'Etat ou les parents ? La réponse à ces questions nous vaut un chapitre plein de finesse et d'humour.

Avec *l'Ecole et les revendications de la psychologie*, nous sommes au centre de la partie critique du livre. Après avoir exposé en un raccourci saisissant les grandes lois de la psychologie de l'enfant, M. Ferrière n'a pas de peine à démontrer que l'école actuelle ne tient pas de ces lois un compte suffisant.

Mais l'auteur a hâte de faire œuvre positive. Il consacre son troisième chapitre à « quelques écoles modèles ». On y voit réalisées en divers lieux les réformes qu'il préconise (écoles Montessori et Decroly, écoles de l'Odenwald ou de Hof-Oberkirch, etc.). Une partie de ce chapitre a paru ici-même.

Quant au chapitre IV, il forme la partie la plus neuve et la plus remarquable de l'ouvrage, dont il est le couronnement. C'est un *Projet de réforme de l'éducation publique en Suisse* qui vient à son heure et qui mérite de retenir l'attention des parents et des pédagogues aussi bien que des hommes d'Etat. On accuse volontiers les novateurs d'être enclins à démolir plus qu'à reconstruire : ce reproche classique, M. Ferrière ne le mérite pas, car la partie positive de son œuvre l'emporte de beaucoup sur la partie négative et critique.

Concis, ramassé, clair, incroyablement vivant et « suggestif », le livre de M. Ferrière mérite de devenir le bréviaire de tous les ennemis de la routine, de tous les partisans du progrès.

ALBERT CHESSEX.

EN PLEIN AIR.

Notre récapitulation de fin d'année scolaire.

Elèves de 10 à 12 ans.

Une Course à St-Maurice.

1. La préparation.

Lorsqu'il s'est agi d'aller à St-Maurice, j'ai dit à mes écoliers :

Je ne m'occupe pas de l'organisation. Nous irons à pied et reviendrons en train. Faites-moi le plan et le devis de la course.

Alors ç'a été un grand émoi. Il fallait penser à tant de choses.

Trois délégués sont allés à la gare. Ils étaient un peu penauds en rentrant. Il n'y a que 13 km. d'Aigle à St-Maurice. Le trajet est trop court pour un billet collectif. Chacun devra payer sa place. Ça coûtera 50 centimes par enfant en dessous de douze ans. En dessus, c'est 95 centimes par personne.

— Alors Marie, Julie, Gustave et Ami devront payer place entière ?

— Mais non, dit Jean, on ne dira pas qu'ils ont plus de douze ans.

Et tous de trouver la chose très naturelle. Je ne soufflai mot, mais Rose, la fine mouche, me regarda, rougit et hasarda :

— Tout de même, ce serait tromper.

— Et voler, renchérit Alfred.

— Quelle horreur, crièrent mes petites consciences enfin réveillées. Puis, peu charitables :

— Qu'ils paient ! Ça leur apprendra à être des échoués.

Le lendemain Edmond annonça que tous les élèves d'une même classe payaient le même tarif, ce qui simplifiait les comptes. Quatre élèves avaient des billets d'employés : nouvelle complication.

Félix est boiteux. Mes organisateurs délibérèrent. Lui ferait-on faire le voyage aller et retour en train ?

— La belle avance ! dirent-ils. Il ne profiterait d'aucune leçon en route. Nous prendrons un char et nous le mènerons tour à tour. Pour revenir, il faudra mettre le char aux bagages. Et derechef, Edmond fut envoyé à la gare : ce transport coûterait 80 centimes.

Il fallait encore faire du thé, penser aux menues dépenses, à l'imprévu. Les uns arrivèrent à 76 centimes, les autres à 84. Ils décidèrent que la cotisation serait de 80 centimes. Ainsi fut fait.

. . . . . .

Marie Pozzi a un sans-gêne incroyable.

Lorsque j'expliquai en classe l'organisation de l'Eglise, je dis :

— Il y a un évêque à Sion.

— Mgr Abbet, dit Lucette.

— Non, il est mort, je ne sais pas le nom de son successeur.

Et le lendemain, Marie Pozzi de dire :

— J'ai demandé le nom de l'évêque à M. le curé. Il n'y en a point. [1] « Ils » en avaient nommé un, mais le saint-père ne l'a pas voulu ! Je ne sais plus pourquoi, mais M. le curé sera très content de vous donner toutes les explications que vous voudrez.

Et voilà comment il se fit que, M. le curé d'Aigle étant dès lors rentré à l'Abbaye, parce qu'âgé et fatigué, nous lui écrivîmes notre désir d'aller voir l'antique monastère avant d'y conduire nos élèves. [2]

Je ne conterai point ici notre visite, avec quelle bonté, quelle obligeance M. le chanoine nous reçut, comment il nous montra la basilique, le trésor, et ce que nous pouvions voir de l'Abbaye. Il nous donna de multiples explications en lettré et en savant.

2. D'Aigle à St-Maurice.

Sciences.

Le 26 février fut le grand jour. Dans une belle série, nous tombâmes sur la journée la plus froide. Aux carrières de St-Triphon, toute la troupe s'arrête. Je

[1] L'évêque a dès lors été nommé.

[2] La course a été préparée et faite par les deux classes parallèles, mais chaque classe travaille séparément en route.

pose rapidement quelques questions. A ma profonde surprise les réponses sont rares, incomplètes, languissantes. Derrière moi quelqu'un chuchote : « Les répétitions comme ça, c'est ennuyeux. » Et je pense : « Peut-être bien. »

— Ah ! dit à ce moment Germaine, si le Bon Dieu avait versé le fond de son sac au bout de ce chemin-ci, ça irait bien mieux, on pourrait au moins chercher.

Ces mots magiques ont réveillé mes endormis. Ils se remettent en marche tout en énumérant leurs recherches, leurs trouvailles, leurs expériences dans la carrière merveilleuse.

. . . . . .

Que j'explique ici le mystère !

Quand nous avons appris le canton du Valais, j'ai conté la jolie légende :

Lorsque Dieu eut ensemencé la terre, il s'aperçut qu'il avait oublié le Valais, il prit le sac vide et le secoua ; c'est pourquoi on trouve dans ce canton des végétaux de tous les pays du monde.

Or, il y a à Villy, près d'Ollon, une carrière presque abandonnée. On en tira cependant ces dernières années la craie de nos écoles. Nous y fûmes un jour. Ce fut un enchantement ; calcaire pur, cristaux transparents, grès verts et grès bruns, bloc erratique, soufre pur, marbre, etc., il y a de tout.

— Je crois bien, dis-je en plaisantant, qu'il y avait de la terre au fond du sac de graines et que Dieu a dû jeter cette terre ici.

Hélas ! si mes élèves revinrent de Villy minéralogistes dans l'âme, moi j'y mesurai la profondeur de mon ignorance !

. . . . . .

— Madame, la tuilerie. Je fais la sourde oreille.

Je n'ai nulle envie de m'embourber dans les argiles de la plaine du Rhône et je ne sais combien durerait une leçon de modelage improvisée. Nous n'en sortirions pas.

Je signale, à quelque deux kilomètres les fumées des usines de Monthey. A ce moment André, un échoué que nous avons hérité d'une autre classe, connaît le triomphe d'un discours bien écouté. L'an dernier, il est allé à la verrerie. Et il a observé et il a retenu... et il raconte... Ah ! si l'on pouvait tout apprendre sur place, il n'y aurait plus d'échoués !

— Madame, pourquoi n'allons-nous pas à la verrerie ?

— Elle est à peu près fermée. Le charbon et les matières premières manquent.

— Alors, pour remplacer, si nous allions aux mines de sel.

— Il faudrait encore une journée entière. Nous ne pouvons pas nous promener si souvent.

— Nous ne nous promenons pas, nous travaillons, disent-ils avec indignation.

Et comme preuve à l'appui, ils se précipitent sur les saules voisins, cueillent les chatons, m'en expliquent les particularités, se saupoudrent de pollen :

« Nous sommes des abeilles. » Puis ils décorent de jeunes rameaux Félix et son char. « Tiens, il y a dans le saule un remède contre tes rhumatismes ».

Hélas ! le pauvre ne souffre pas de rhumatismes, mais de paralysie. N'importe. Aujourd'hui il n'y a pas plus heureux que lui.

— Bon ! les montagnes qui jouent à cache-cache. On ne voit plus le petit Muveran et la Dent Favre. Mais on en voit d'autres...

La Gryonne les retient un instant. Elle gazouille d'un petit air innocent. René explique pourquoi elle est ainsi endiguée et pourquoi on a fait des escaliers dans son lit.

Bex : la fonderie électrique. Je ne questionne plus. D'eux-mêmes les enfants racontent l'histoire du fer et des hauts fourneaux.

La fabrique de gypse : un câble électrique les intéresse infiniment plus que les fours à chaux. Ils essaieront de fabriquer un câble à leur retour à Aigle.

La vallée se rétrécit. Le défilé se précise. Garçons et filles saluent d'exclamations les anciennes fortifications :

— Hein ! si on était les gosses de St-Maurice, on jouerait à la guerre.

— On jetterait l'ennemi au Rhône.

— Ce serait presque Morgarten.

Sur le pont, face au château, un groupe est arrêté. Nez au vent et frimousses en l'air, ils admirent, pensons-nous. Ah ! bien oui !

— Il n'y a point de créneaux.

— Point de machicoulis.

— Point de cour intérieure.

— Il n'est pas tant vieux, résume Victor quelque peu dédaigneux.

— Le nôtre (celui d'Aigle) est plus beau, déclare Dora qui, pourtant, est Valaisanne.

Sur quoi toute la bande :

« C'est un beau château
» Va-t-en ville et ville et ville, etc.

Et les retardataires au bout du pont :

» Le nôtre est bien plus beau, etc. »

Heureusement, il est midi. Les habitants de St-Maurice sont à table et ne peuvent s'offusquer de cette manifestation intempestive.

Allons dîner nous aussi.

3. A l'Abbaye de St-Maurice.

Histoire.

Nos élèves bien alignés sur deux rangs, nous les avons, une fois encore, dûment catéchisés :

— Vous serez respectueux. Vous savez qu'à l'église on ne parle pas. Vous ne ferez aucune observation. Ce sera une leçon de silence.

Aussi notre colonne en marche avait-elle tout l'air d'un enterrement. Devant l'abbaye nous nous arrêtons. Très martial, saint Maurice se dresse dans sa niche. Le silence est complet. La petite voix de René qui raconte l'histoire des Thébéens est absolument distincte. Seul Marcel me dit à voix basse :

— J'avais toujours cru que saint Maurice était un curé. C'est un beau soldat.

Nous entrons dans la basilique. Plusieurs enfants n'ont jamais vu d'église catholique. Ils écarquillent les yeux, ils hument l'air. Jules me regarde à plusieurs reprises. Evidemment le silence pèse à mon questionneur.

Un chanoine nous conduit par groupes à la petite chapelle où est enfermé le trésor. Pendant qu'il ouvre le premier coffre-fort mes craintes de la première visite m'assaillent à nouveau. Que j'avais donc tort !

Ce fut une leçon d'une merveilleuse clarté dont je jouis en dilettante et que mes élèves passionnément écoutèrent. Combien je regrettai le silence que je leur avait imposé ! Le plus orthodoxe des calvinistes n'eût rien trouvé à critiquer. Les mots mêmes étaient expurgés. Je suis loin, dans mes leçons d'être aussi circonspecte. Aujourd'hui, les châsses sont des coffrets ; les reliques... des souvenirs ; les saints... des hommes qui ont honoré l'Eglise. Les enfants retrouvent avec bonheur les rois de Bourgogne, Charlemagne, les ducs de Savoie. Les sciences ont aussi leur compte. Nous avons traité en classe de l'or, de l'argent, des pierres précieuses : Jamais sans doute nous ne reverrons si belle collection de gemmes. Légèrement, simplement, le professeur effleure encore la partie artistique. Il montre les métaux repoussés, les fines ciselures, les émaux précieux, toutes choses qui, dit-il, font, avec l'antiquité, la valeur sans bornes de ces objets. Il faut faire place à un autre groupe. — Déjà ! soupire Lucette. Et Philippe, dans la nef, se hausse à mon oreille.

— Il parle bien, ce monsieur le curé.

— Oh ! oui, ajoute Germaine de l'autre côté, on voit à mesure tout ce qu'il dit.

Nous sommes allés ensuite visiter les fouilles. Maintenant, au grand air, les enfants témoignent leur intérêt. Ils interrogent leur guide et celui-ci, très simplement, leur raconte les vicissitudes et la haute fortune de l'abbaye, centre de culture et de civilisation, comment elle fut ravagée par les Barbares, incendiée, rebâtie, puis défendue et protégée par les rois et les seigneurs qui lui donnaient, outre les souvenirs du trésor, des terres, des fiefs, à Aigle notamment. Et le parallèle s'établit tout naturellement avec les abbayes d'Ensiedeln et d'Engelberg, protégées par les Habsbourg.

Les sarcophages provoquent nombre de questions. Jules trouve ce qu'il croit une date, 576.

— Ce ne peut être une date, pourquoi ?

Ils reviennent à la tour. La base est romaine. La seconde partie fut construite au temps de Charlemagne et le reste sous Pierre de Savoie. Nous jugeons que la leçon a assez duré. Ce n'est point l'avis de nos élèves qui quittent à grand peine leur professeur après un chaleureux merci.

Nous ne pouvions naturellement visiter l'abbaye elle-même qui est cloîtrée. Nous montrons aux enfants les bâtiments anciens et nouveaux du collège. Nous rencontrons tous les étudiants accompagnés de quelques chanoines.

Philippe, au bord du chemin, a l'air de les compter.

— Alors tous ces garçons apprennent curés !

Mais non. Il n'y en a que quelques-uns. La plupart sont des collégiens qui font là une partie de leurs études, puis ils iront les finir à l'Université.

— Alors, c'est bon, dit le gamin. Je ne lui ai pas demandé pourquoi « c'était bon ».

Nous voyons encore l'imprimerie, la librairie, l'hôpital. Nous allons en pèleri-

nage à Veroillye, au champ des martyrs. L'enthousiasme est à son comble. Les enfants voudraient faire une représentation, aller aux Bains de Lavey, voir l'usine du Bois noir. Assurément mes organisateurs n'ont point compté avec la journée de huit heures. Le soir arrive et le train n'attend pas.

Les enfants sont ingrats, dit-on. Eh bien ! ce jour-là, je n'ai point douté de leur reconnaissance quand, spontanément ils m'ont dit : « Oh ! Madame, s'il vous plaît, menez-nous y encore une fois ! »

Aigle, mars 1920. L. Cantova-Chausson.

Françoise entre dans la carrière.

XVII

L'examen.

Oncle Rabat-Joie,

Le « corps enseignant » fermente. La goutte de vinaigre qui fait lever et bouillonner cette pâte assez généralement inerte, — bonne pâte s'il en fut, — c'est « la question des Examens ». N'as-tu pas remarqué, mon bon oncle, toi qui es né observateur et malin, combien de questions agitent les pédagogues qui toutes ont cela de commun qu'elles ne trouvent jamais de réponses ? Telle est la question des Examens. Partisans, adversaires, enflammés d'une ardeur pareille, se jettent à la tête les arguments les plus irrésistibles. Attardé, réactionnaire, crustacé, fossile, chambardeur, bolchéviste, sont les grenades qu'on s'envoie d'un camp à l'autre. Et l'Examen, cadavre irréductible, revient toujours à la surface. Ce qu'en pense ta nièce Françoise, mon bon oncle ? Ta nièce Françoise, comme tu le dis si bien, est de la dernière fournée. Elle pense, sans se gêner de l'avouer, que les aînés sont un tant soit peu rassis et que l'Examen, — loque soufflée que nous ont léguée nos aïeux — mériterait d'être enseveli de nos mains rénovatrices, ... en attendant d'être ressuscité par nos soins, au jour lointain où toute chose sera assez vieille pour paraître jeune. C'est-à-dire que Françoise penserait ainsi peut-être, si la grimace sardonique de l'Examen n'était, attachée à tous les souvenirs de sa vie écolière encore si proche. Oh ! l'émotion du joueur à tirer, parmi les petits billets épars sur le pupitre, son triomphe ou sa condamnation ! Je me souviens avec horreur et délices de certain examen de chimie ... deux questions restaient ... deux ... dont l'une m'était totalement inconnue. Ma main tremblait en se tendant vers le sort et j'adressais, en mon par-dedans, de cabalistiques supplications aux puissances occultes. Je tirai le bon numéro et faillis rester muette de saisissement. Ce sont de ces secousses qui vous marquent pour la vie. Et le petit jeu des suppositions ! Aurions-nous, pour juré de littérature ce jeune avocat-esthète, qui prodigue de si polis sourires et de si vilaines notes, ou pour les mathématiques, ce vieux bourru qui suit votre exposé avec une attention approbative et le ponctue de bien ... bien ... très bien ... parfait ... pour vous assommer au C. q. f. d. d'un : « Mademoiselle, je vois avec regret que vous n'y avez rien compris » et vous coller un 2 ?

Sera-ce, pour l'histoire, le charcutier recruté l'an dernier, par suite de disette

d'intellectuels, qui demande un manuel parce qu'il a « un peu oublié » et suit mot à mot, de son doigt en boudin, les lunettes cabrées sur son nez de bon diable et le front plissé d'inquiétude ?

Oncle Rabat-Joie, « la main sur la conscience », je t'affirme que l'examen fut notre meilleur maître de psychologie et qu'il nous ouvrit sur la vie et sur le genre humain des horizons qui eussent fait frémir d'indignation nos chastes éducatrices, si nous leur avions révélé notre état d'âme.

J'écoute donc d'une oreille attentive le pour et le contre. Et, tour à tour, je m'indigne avec les adversaires et jette l'anathème à ce « vestige du moyen âge » : ou bien, avec les partisans, je lui concède quelques mérites et lui verrais avec regret donner le coup de grâce.

Qu'en pense Mlle C., la maîtresse d'élite, l'éducatrice idéale à laquelle — peu encline de nature à la vénération — je rends un hommage d'admiration aussi profond que sincère ? A ma question, Mlle C. répond d'abord par son haussement d'épaule coutumier.

— De l'examen, je vous dirai ce que le sage dit de son ennemi. Il ne faut ni le craindre, ni le mépriser.

C'était peu et je ne devais pas en attendre plus. La cloche sonnait et dès la cloche sonnée Mlle C. appartient toute à ses élèves. Je résolus d'ouvrir l'œil et l'entendement. Bien m'en prit. Tandis que Mlle C. passait dans les bancs pour suivre le travail en cours, je perçus soudain ce reproche qui me fit dresser l'oreille :

— Voyons ! Claire ! applique-toi davantage ! Ne sais-tu pas que c'est dans huit jours l'examen ?

Et toute la classe ayant, l'espace d'une minute, humé le vent, enveloppée du même coup de fouet, courba le dos et reprit le trot. Mlle C., si détachée qu'elle paraisse, se soucie donc de l'examen. J'en acquis la conviction à constater le soin, l'insistance qu'elle mettait à reprendre tous les points du programme. Et, vois ce miracle : cette formalité fastidieuse du « repassage » devient un délassement joyeux, vivant, bruyant même. Car, à peine l'insidieuse question lancée par la maîtresse et quelques secondes passées à réfléchir en fermant les yeux, toutes les mains se lèvent à la fois et toutes les réponses explosent en fusées. Me croiras-tu, oncle Rabat-Joie ? On rit, on prend plaisir à cette joute... on revit toute cette féconde année d'ardent effort. Les doigts esquissent dans l'espace les contours des pays. On s'anime aux souvenirs. « Moi, mademoiselle, je me rappelle encore quand vous nous « y » avez dit... C'était pendant la promenade. Vous étiez assise au milieu de nous... »

Tant d'événements, tout un trésor d'impressions vives et fraîches peuvent-elle tenir dans quelques mois de vie scolaire ?

— Je ne m'étonne plus, mademoiselle, que l'examen vous laisse aussi sereine.

— L'examen ?... Ah ! oui.. je n'y pensais plus.

En vérité, les élèves aussi l'avaient oublié.

. . . . . .

On attend Monsieur l'Inspecteur. Les fillettes ont paré la classe. Les pupitres sont tendus de buvards neufs ; quelques roses trempent dans un des gobelets

destinés au dessin. Des nœuds frais flamboient dans les chevelures; l'espoir brille au fond des prunelles claires.

Monsieur l'Inspecteur est entré. Brrr ! Il a sa sciatique. Péniblement, il gagne l'estrade et grimace en s'asseyant comme si sa chaise était de métal chauffé au rouge. D'un geste brusque, il s'empare du registre... et renverse roses et gobelet. L'eau dégouline dans sa poche de paletot, j'en ai peur. Nous nous précipitons pour arrêter le flot à grands coups de torchon. Les enfants sont consternées.

L'examen se déroule et j'en suis les péripéties. Monsieur l'Inspecteur est mal luné. C'est un fait patent. Il n'est jamais très indulgent à Mlle C., qu'il taquine souvent avec âpreté pour son esprit d'indépendance et sa libre interprétation du « Règlement » et des coutumes.

Mais, aujourd'hui, le jeu tourne au duel, duel inégal, Mlle C. parant les coups, mais se gardant de la riposte par un effort de volonté qui la rend raide, empesée, maladroite. Il semble que l'Inspecteur se fait un malin plaisir de prendre le contre-pied des appréciations de Mlle C. Il cherche chicane à telle écriture nette et gracieuse pour un jambage incorrect, félicite telle autre fillette dont le cahier porte en rouge, à chaque page, toute la désapprobation et les conseils pressants de la maîtresse. Une ou deux fautes laissées — par moi sans doute — au cours du texte — et qui semblent surgir des lignes sous son doigt sont soulignées d'un ongle justicier. La honte me brûle le front. Un malaise plane sur la classe tout entière. La lecture s'en ressent. Clairette toujours si vive — Clairette dont le jeune cœur déjà si riche passe tout entier dans la voix nuancée quand elle lit une histoire, s'accroche, trébuche, s'affole, achève sur un tremolo et s'assied les pommettes rouges et les yeux embués de larmes. Par contre Marguerite, l'intrépide, l'insolente Marguerite, le nez retroussé et la coiffure en crête de coq, attaque son paragraphe comme un morceau de fanfare et jette sa phrase comme un défi. L'Inspecteur sourit à tant d'inconsciente audace. Elle emporte son 10, c'est certain.

Aux interrogations, maintenant. La classe reprend un peu d'aplomb. On n'est plus sur la sellette, toute seule en face de l'Ogre ou du Croquemitaine. On lève la main. La maîtresse nous encourage d'un gentil sourire. Les questions de Monsieur l'Inspecteur sont si simples, vraiment ?... Aussi les réponses partent, de partout à la fois... Mademoiselle est contente. Son visage s'est détendu... ses yeux rient : Bien ! très bien !... Elle est fière de ses filles ! Ouiche, mon bon oncle ! Vas-y voir ! Monsieur l'Inspecteur a froncé le sourcil, poussé deux ou trois grognements qui gargouillent dans sa moustache. Sa sciatique, probablement. Du plat de sa main, il frappe un grand coup sur le pupitre.

Le tonnerre roule dans sa voix, la foudre éclate :

— Ah ! ça !... Est-ce une classe ou la foire aux volailles ? Une à la fois et pas un chœur !...

Les petites courbent la tête... Les réponses mornes, désabusées, ahuries se succèdent désormais dans un silence polaire. Droites, les mains au dos, les élèves se lèvent à l'appel avec des airs d'inculpées à la barre. Les fleurs gisent, fanées, sur le pupitre, le rose des joues semble déteint, la flamme est soufflée...

C'est l'examen.

— Vous voilà, je suppose, passée carrément dans le camp des adversaires ?

Pourquoi ? Parce que l'Inspecteur était d'humeur revêche ? Le pauvre homme ! Vous ne voulez pas, Mademoiselle Brunet, qu'un rhumatisme suffise à tuer un principe ? Voyez. Ses chiffres sont moins méchants qu'il en avait l'air. L'examen écrit, moins sujet à surprise, remettra tout au point.

La philosophie de Mlle C. gagne ses disciples. On prépare l'examen écrit consciencieusement, scrupuleusement, avec le même entrain qu'on a mis à l'oral. Et le branle-bas traditionnel désorganise les classes pour l'épreuve solennelle. C'est une petite personne sèche, cassante, absolue comme un axiome mathématique qui vient « dicter » chez Mlle C., tandis que celle-ci, expédiée aux confins du canton, officie dans une lointaine banlieue. — Je te ferai passer cet examen-là, oncle Rabat-Joie, histoire de voir comment tu te classeras, en 5e année « primaire ». Je vois d'ici le sourire sardonique de ceux qui ont choisi les questions.

— Parions, ont-ils dû dire en se frottant les mains, qu'aucun maître n'aura pensé à cela !

En effet, ils ont dû, pour dénicher certains problèmes, fouiller dans la poussière des coins jamais explorés.

La maîtresse qui dicte, revêche, soupçonneuse, semble avoir quelque vocation pour le métier de garde-chiourme. Un geste, un coup d'œil, un soupir, un éternuement la mettent en défiance. De plus, ayant en son logis éloigné, un mari et des enfants à sustenter, elle n'a pas de temps à perdre. A onze heures, feuilles rendues, travail achevé ou non... C'est la course au clocher.

Que te dirai-je de la correction ? J'ai vu peser les fautes au millième, examiner des mots au microscope, apprécier des rédactions au nombre des lignes, discuter un quart d'heure durant une divergence d'un huitième de note. Tu aurais senti tes moelles se figer, oncle Rabat-Joie, rien qu'à voir l'air que se donnaient certains groupes de jurés et de jurées — nos collègues — en emportant les paquets d'épreuves comme une proie pour les dépecer férocement. Il y avait des « je m'en moquistes » certes. Ils n'étaient pas les moins dangereux. Leur désinvolture, leur détachement étaient tellement en disproportion avec l'importance que se veut donner l'Examen, bouffi de préjugés et de sotte prétention ! Tu me demandes ce que deviennent là-dedans les intéressés ?... les enfants ?... les élèves ?... Mon bon oncle Rabat-Joie ! De quoi vas-tu te préoccuper ? Les élèves comptent-ils en semblable conjoncture ? Et où vois-tu d'autres intéressés que des maîtres et maîtresses, exténués par une année de labeur toute hérissée de déboires, pressés d'en finir avec une corvée fastidieuse et auxquels le Département de l'Instruction publique offre, — à titre gratuit et même obligatoire, — l'occasion de s'entre-déchirer sans risques ?

. . . . . .

Je compulsais la récapitulation des résultats, pour le relevé des chiffres, quelques jours après. Ensemble médiocre, en somme, qui ne donne guère l'image de la classe active, entraînée, solide où j'ai passé des heures délicieuses.

— Vous rendez-vous, Mademoiselle, enfin ?

— Pas le moins du monde. Pourquoi me rendrais-je ? Ce n'est pas l'examen qu'il faut condamner, si l'on se pique d'équité. L'examinateur, souvent, qui n'est après tout qu'une créature humaine, sujette à toutes les misères et les faiblesses de l'humanité ; le choix des questions, encore, qui révèle parfois un peu

de secrète malice ; quelque suspicion contre le personnel enseignant ; certain esprit professionnel qui pousse à la critique et à la défiance du prochain.

Mais en regard ! Pensez à l'effort consenti par les élèves, à cette revision qui rallie tant de données éparses et les classe méthodiquement dans le cerveau. Regardez-y d'un peu près. L'examen n'a-t-il pas commencé la sélection que la vie plus brutale et plus aveugle encore opérera sans ménagement. Voyez, les débrouillardes se sont sorties d'affaire ; elles ont déjoué toutes les embûches. Toutes ont compris que le travail ne trouve pas toujours sa récompense et qu'il ne vaut que par lui-même. Moi-même, j'ai affermi quelques-uns de mes jugements et rectifié les autres.

Je sais que je dois me défier d'une tendance marquée à la fantaisie, me garder du caprice, du chemin écarté qui vous invite et vous mène perdre. Je sais qu'on se laisse entraîner au courant de la sympathie et qu'on est injuste sans le vouloir.

Le bilan établi, nous sommes en bénéfice, que vous en semble, jeune iconoclaste !

Ce qu'il m'en semble, oncle Rabat-Joie ? Que je vote pour la régénération du genre humain et mets l'Examen *rénové* à l'actif de la Pédagogie future. FRANÇOISE.

L. H.

Bibliographie.

Pro Juventute, Revue suisse pour la protection de l'enfance, publiée par le Secrétariat central *Pro Juventute*, Zurich 1, Untere Zäune 11.

Cette revue, qui a succédé à la *Jugendwohlfahrt*, et qui publie des articles dans nos trois langues nationales, a pris d'emblée le caractère à la fois national et humanitaire, social et éducatif que l'on attendait d'elle. C'est ainsi que le numéro de mars renfermait des articles de fond de M. Roger Bornand, pasteur à Moudon, et de M. Franz von Segesser, bibliothécaire épiscopal à Lucerne, sur « La part des mobiles religieux dans l'action sociale » ; du prof. Dr Rossi, à Bellinzone, sur la nécessité de restituer la mère de famille à ses enfants ; de M. le Dr Rollier, de Leysin, sur les moyens de préserver l'enfance indigente de la tuberculose, ainsi que de nombreuses informations sur les œuvres de protection de l'enfance en Suisse et à l'étranger. Les numéros parus dès lors ne le cèdent en rien à celui-ci comme intérêt et bienfacture.

Rappelons que le prix d'abonnement, à peine calculé au prix de revient, est de 7 fr., et est ramené à 5 fr. pour les membres de la Société suisse d'hygiène scolaire ; le journal est gratuit pour les membres de l'Association *Pro Juventute*.

Cours de comptabilité, 2e volume, par L. Morf et A. Blaser. Payot & Cie, Lausanne et Genève. Fr. 6,50.

La collaboration de MM. Morf et Blaser vient de nous doter d'un nouveau manuel d'enseignement de la comptabilité, faisant suite au 1er volume qui étudiait les éléments de la comptabilité, systèmes simple et double.

Ce 2e volume traite des comptabilités commerciales désignées sous les noms de : américaine, allemande, à Livres fondamentaux (anglaise et française). Ce nouvel ouvrage, écrit dans la langue claire, précise qui caractérise déjà le 1er volume, rendra de grands services par les exemples traités de façon complète dans les divers systèmes indiqués ci-dessus. Il renferme en outre des exercices qui seront utiles à ceux qui sont chargés de l'enseignement de la comptabilité. N. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

VAUD

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Place primaire au concours.

INSTITUTEUR. — Vallamand : fr. 2400, appartement et jardin ; 10 août.

La commune de Monthey

demande un **PROFESSEUR** d'école secondaire pour son Ecole industrielle inférieure. Adresser offre, certificat, références et prétentions à Monsieur **Maurice Trottet, président à Monthey.** (P 26126 L)

ÉDITION J.-H. JEHEBER

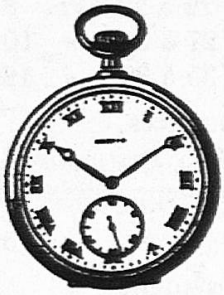
GENÈVE — 20, rue du Marché.

LIVRES DE MARDEN

Les Miracles de la Pensée	**Fr. 6.—**
La Joie de vivre	**„ 6.—**
L'influence de l'optimisme	**„ 2.50**
Le Succès par la volonté	**„ 6.—**
Le Corps et l'Esprit	**„ 3.50**
Fais bien ce que tu fais	**„ 1.—**
L'Employé exceptionnel	**„ 3.—**

LIVRES DE TRINE

Les Forces supérieures de l'intelligence et de l'esprit	**Fr. 7.—**
Ce que tout le monde cherche	**„ 2.50**
Le bien suprême	**„ 2.50**



ZENITH

Dernier progrès de l'horlogerie moderne.

En vente chez les bons horlogers.

Demandez catalogues illustrés par fabrique de montres Zénith au Locle, Dépt F.

Cours d'Ecriture Ronde et Gothique

avec directions pour maîtres et élèves. 4me édition

La partie allemande de cet ouvrage a paru en 21me édition.
Prix d'un exemplaire fr. 1.50. Pour des classes rabais.

Dans les Papeteries et chez BOLLINGER - FREY, Bâle.

VÊTEMENTS coupe moderne

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

LAUSANNE

Place & rue du Pont

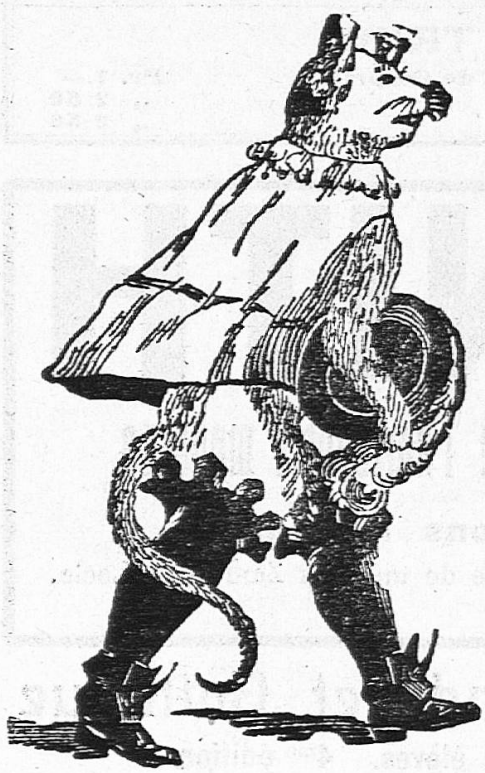
COSTUMES SPORT

Manteaux de pluie

Toute la Chemiserie

10 % Au comptant, escompte aux instituteurs de la S. P. R.

Prix en chiffres connus



Nous offrons pendant qu'il y a du stock :

Sandales, cuir brun, flexibles :

Nos 22 à 26	Fr.	8.75
» 27 à 34	»	10.75
» 35 à 39	»	12.75

Pantoufles, satin, toutes nuances, semelle feutre, Nos 35 à 41 . . » 4.75

Pantoufles, feutre, semelle cuir, Nos 36 à 41 . . . . . » 5.75

Pantoufles, satin, à brides, semelle feutre, Nos 22 à 34 . . . . . » 3.95

Socques, non fourrées, pour dames et garcons. . . . . » 5.75

Envoi contre remboursement

AU CHAT BOTTÉ

LAUSANNE — Rue Haldimand, 2 — LAUSANNE

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE. — E. VISINAND, éditeur responsable

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LVIme ANNÉE — No 33-34. LAUSANNE, 21 août 1920.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

En été tous les quinze jours.

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique

ALBERT CHESSEX Avenue Bergières, 26

Gérant: Abonnements et Annonces.

ERNEST VISINAND Avenue Glayre, 1, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II. 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: **A. Roulier**, instituteur, la Rippe.
JURA BERNOIS: **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE: **W. Rosier**, Professeur à l'Université.
NEUCHATEL: **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

ABONNEMENT: Suisse, 10 fr. (Etranger, 12 fr.)

Réclames: location à l'année.
Solde de la place disponible: 1 fr. la ligne.

Sur demande expresse, une petite annonce (non commerciale) pourra être insérée dans le texte, à 1 fr. 20 la ligne ou son espace.

Bibliographie: Le journal signale les livres reçus et rend compte des ouvrages d'éducation.

On peut s'abonner à la

LIBRAIRIE PAYOT & Cie LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & CIE

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux.

Vient de paraître :

Recueil de Dictées

à l'usage des

Ecoles primaires de la Suisse romande

par

Charles VIGNIER et **Ernest SAVARY**

Grammaire. - Vocabulaire. - Elocution. - Rédaction.
Lecture expliquée.

Un volume in-16, cartonné..... Fr. **4.50**

L'enseignement du français est le plus important de nos classes primaires, mais aussi, il faut l'avouer, un des plus difficiles. Faire une étude approfondie de l'orthographe n'est pas chose aisée et tout doit être tenté pour la faciliter. Un des moyens les plus employés, et un des meilleurs, est assurément *la dictée*. Malheureusement les recueils mis à la disposition des maîtres sont trop souvent composés de textes choisis au hasard, sans gradation, tant au point de vue de la grammaire que du vocabulaire.

MM. Vignier, inspecteur de l'enseignement primaire, à Genève, et Savary, chef de service, à Lausanne, ont voulu faciliter la tâche si lourde des maîtres en publiant un recueil renfermant 265 dictées précédées chacune d'une préparation complète et un grand nombre de dictées d'examen données dans les cantons de Genève et de Vaud.

Ce recueil suit pas à pas le Cours de langue française pour le degré moyen en usage dans nos classes primaires romandes. Les textes sont soigneusement gradués, soit comme longueur soit comme difficultés. Chaque dictée est précédée d'un vocabulaire avec définition des mots les plus difficiles et d'intéressantes indications méthodologiques. Elle est suivie d'exercices qui seront d'une utilité très grande, particulièrement dans les classes à plusieurs divisions.

Grâce à cette nouvelle publication les maîtres ne seront plus contraints de perdre un temps précieux à la recherche de morceaux appropriés à leurs leçons de français. Ils trouveront dans ce volume tout ce qui leur est nécessaire. Les morceaux choisis sont tirés des meilleurs auteurs français et suisses et ils ne sortent pas l'enfant de son milieu naturel. La méthode proposée est nouvelle ; elle a été expérimentée et on peut assurer les maîtres qui la suivront qu'ils obtiendront d'excellents résultats.